

“ L'existence même de la Papauté, constate-t-elle non sans étonnement, sa survivance à tout ce qui paraissait une condition nécessaire de sa durée, a quelque chose de merveilleux qui semble un défi aux lois habituelles de l'histoire. Une royauté spirituelle sans support temporel, au milieu d'une Europe où toute puissance repose sur la gueule des canons d'acier ; une autorité internationale librement consentie par des millions d'hommes à une époque où chaque peuple se montre féroce jaloux de toute tutelle étrangère ; une société enfin avec un gouvernement hiérarchique, où le pouvoir s'est concentré tout entier au sommet dans un temps où toute hiérarchie est en train de disparaître et dans un monde où le pouvoir tend partout à descendre ; tel est le triple paradoxe, paradoxe vivant que nous présente la Rome papale au milieu des nations contemporaines. ”

De ce témoignage et de tant d'autres, il ressort que la révolution tramée par Philippe-le-Bel contre la Papauté et accomplie par la Maison de Savoie, a laissé intacte et pour toujours majestueuse, la Papauté qu'elle voulait détruire, mais qui reste encore comme au temps ancien l'unique espoir des peuples opprimés et de la société bouleversée.

Dans les temps actuels, il s'établit un courant qui porte auprès du Saint-Père les princes et les peuples pour y obtenir le bienfait de son esprit de conciliation et de modération, et le constituer l'arbitre de tous leurs différends. Mais son action ne sera pas complète et efficace tant que la liberté du Souverain Pontife sera entravée et qu'il sera privé de cette latitude que lui assurait l'existence du pouvoir temporel, car l'histoire, cette grande école de l'humanité nous apprend que les peuples étaient prospères, libres et indépendants, lorsque la Papauté était indépendante, libre et glorieuse.